

A Hammamet en Tunisie s'est déroulé le Forum euroméditerranéen de la culture, organisé par le Ministère de la culture tunisien et dont le réseau EUROMEDINCULTURE a été le co-organisateur. Ci-après le discours d'introduction de René Kollwelter, vice-président du réseau et président de l'ADCEI.

FORUM EUROMEDINCULTURE

Hammamet, novembre 2010

En ma qualité de président de l'ADCEI et de vice-président du réseau EUROMEDINCULTURE, permettez-moi de vous faire part de la joie que nous éprouvons, dans les deux associations, d'être parmi vous, d'être avec vous aujourd'hui.

Le fait que le siège des deux associations se trouve à Marseille, et que Marseille sera capitale européenne de la culture en 2013, alors que Tunis revendique le titre de capitale euro-méditerranéenne de la culture, est d'abord un petit clin d'œil plein de symboles et de perspectives.

Vous Tunisiens autant que nous, de toutes nationalités au sein du réseau EUROMEDINCULTURE, sommes attachés à la dialectique Orient-Occident, monde musulman – monde chrétien qui est une des questions essentielles et, intellectuellement, des plus intéressantes en ce début du 21^e siècle.

Fernand Braudel, un des spécialistes-phare du monde méditerranéen en Europe, disait que ce monde est un véritable « continent liquide ». Hier, aujourd'hui et demain, ce monde a été, est et sera un monde d'échanges permanents, de dialogue (terme auquel j'aimerais ajouter l'adjectif critique, depuis notre discussion d'hier soir), le terme allemand de « Streitgespräch » rend mieux cette idée.

C'est vrai que ce monde méditerranéen est un lien d'échanges permanents, et, forcément, un point de friction entre les civilisations, (ou entre les cultures pour tirer une autre conclusion de nos discussions).

Aujourd'hui, à l'heure de la mondialisation, les Méditerranéens habitent le même quartier (en allemand : Stadtviertel = quartier de ville) du village global. Nous sommes tous voisins et, comme cela arrive souvent entre voisins, il y a des périodes de rapprochement, mais aussi des troubles de voisinage, voire de sérieuses disputes d'un bord à l'autre.

Notre quartier (méditerranéen) est tumultueux certes, mais ne constitue-t-il pas, dans le village global, le centre-ville historique ?

C'est ici, dans ce quartier, que ce sont accomplis les grands progrès de l'humanité : l'agriculture, la sédentarisation, l'urbanisation, l'écriture et les

monothéismes. Ces civilisations méditerranéennes ont ensuite essaimé sur le reste de la planète.

Pourquoi, pourrait-on se demander, la Méditerranée plus que d'autres, tiendrait-elle ce rôle de « centre-ville » ?

En fait, les hommes de l'Antiquité ne connaissaient que 3 continents : l'Asie, l'Afrique et l'Europe. Or ces 3 continents s'articulent autour de la Méditerranée qui compte un rivage sur chacun d'eux. Suivant en cela la tectonique des plaques, la Méditerranée sert de point d'articulation, tout en enregistrant des secousses terribles.

Même si aujourd'hui, avec l'émergence d'autres pôles d'importance (e.a Asie, Amérique du Sud) dans le cadre de la mondialisation, d'aucuns affirment que la Méditerranée s'inscrit à l'écart du monde, comme une sorte de conservatoire du passé, où le temps a suspendu le vol ...

Personnellement je ne le crois pas. Je ne crois pas que la Méditerranée soit à l'écart du monde. Tout événement qui s'y produit connaît un retentissement planétaire. Pour continuer dans la métaphore de la tectonique des plaques, on peut affirmer, après l'avoir constaté dans les faits, que tout événement qui se produit en Méditerranée, connaît un retentissement planétaire. Quand on enregistre une secousse politique à Jérusalem, (et Dieu sait que ça arrive souvent, hélas ...) son écho se fait entendre dans tout le monde musulman, au Pakistan, en Amérique du Sud et du Nord, sans parler de l'Europe.

Ensuite, pour des raisons préoccupantes, l'avenir de la Méditerranée a des répercussions constantes sur toute la communauté internationale. Si la Méditerranée éternue, le monde entier risque d'attraper la grippe ...

Que ce soit la présence de soldats turcs en Chypre, la fermeture de la frontière entre le Maroc et l'Algérie depuis plus de 10 ans, l'avenir même de cette mer, notamment écologique, qui représente seulement 1 % de la surface liquide du globe mais qui représente 35 % du commerce maritime mondial et plus de 30 % des migrations touristiques et estivales (la ville de Hammamet où nous nous réunissons aujourd'hui en est un des symboles forts dans ce contexte), tous ces sujets dépassent largement les limites du bassin méditerranéen.

D'où d'ailleurs, sous l'impulsion de l'Union européenne, le voisin du nord de cette mer que nous aimons tant, l'impulsion du processus de Barcelone qui, depuis 1995 déjà, réunit autour de la table les voisins du Sud et ceux du Nord.

Ce processus de Barcelone, certes balbutiant et certes décevant, doit être repris sur le métier car il n'y a pas d'alternative. Il en est de même de l'Union de la Méditerranée, un peu le bébé du processus de Barcelone qui, elle aussi, est enlisée mais pas morte, il faut l'espérer, et il faut tout faire pour faire revivre les deux.

Permettez-moi, à cet instant de mon intervention, de citer un passage de 2001 lorsque fut réuni le partenariat socio-culturel du processus de Barcelone.

« Les participants reconnaissent que les traditions de culture et de civilisation de part et d'autre de la Méditerranée, le dialogue entre ces cultures et les échanges humains, scientifiques et technologiques sont une composante essentielle du rapprochement et de la compréhension entre leurs peuples et l'amélioration de la perception mutuelle. »

Ce passage, j'en suis persuadé, doit guider nos travaux futurs et je peux vous assurer qu'il constitue la trame ou le leitmotiv (terme de la littérature allemande qui rend mieux cette idée) de nos actions, que ce soit au niveau de l'ADCEI ou au niveau du réseau Euromedinculture.

Le redémarrage, la relance conjointe et le futur succès du processus de Barcelone et l'Union pour la Méditerranée constituent la *conditio sine qua non* de tout progrès dans nos relations et nos actions mutuelles.

Manifestement, le bât blesse au niveau intergouvernemental, au niveau des acteurs politiques traditionnels. Voilà pourquoi il faut se poser la question si le moment n'est pas propice de relancer ces processus par la mise en place, de la part de la société civile, du monde associatif, des ONG, de projets concrets de plus en plus nombreux, de plus en plus ambitieux. Il faut que sur ce plan les choses changent. Jusqu'à présent les acteurs majeurs étaient les pouvoirs politiques, ou, hélas, ci et là, l'armée. On était confronté à un vide constitué par l'absence de corps intermédiaires, suffisamment significatifs.

Je suis d'autant plus, personnellement, bien placé pour affirmer cela que j'ai derrière moi une activité politique en tant que député, sur le plan national et européen, et que j'ai devant moi une activité dans le domaine associatif (à Marseille et au Luxembourg)

Je suis persuadé, plus que jamais, que dans une démocratie moderne, le partage du pouvoir est à l'ordre du jour. Je sais que c'est tellement difficile pour ceux qui le détiennent, en Europe comme en Tunisie, mais il faut se rendre compte que, désormais, on voit apparaître des structures associatives qui s'imposent comme de véritables interlocuteurs des pouvoirs publics. C'est très visible dans les domaines de l'éducation, de la santé et dans celui qui nous occupe le plus ces jours-ci, la culture.

Les femmes arabes prennent des initiatives et s'expriment sur le plan international, il y a des projets culturels comme le musée du Louvre d'Abou Dhabi. Ce sont des choix extrêmement importants et courageux, surtout des régimes politiques en place. Car s'ouvrir à la culture universelle est pour ces pays non seulement un investissement coûteux, mais également périlleux ... (surtout pour les régimes en place). Or ils ont décidé de s'adresser aux Occidentaux dans leur volonté de transmettre un nouveau savoir et une nouvelle sensibilité. Avez-vous d'ailleurs

remarqué que l'ouverture de ce musée a suscité plus de débats en France que sur place ?

Dans ce contexte, j'ose exprimer le vœu que le projet de la future « cité de la Culture » de Tunis, qui va s'ouvrir prochainement, fasse preuve du même esprit d'ouverture.

Sachez, chers amis, que le Vieux Continent, l'Europe, n'est pas exempt.

Suite notamment aux flux migratoires, l'un des grands problèmes de notre continent est précisément la gestion de la diversité. Le fait de vivre ensemble à partir de provenances diverses, se résume à deux options (politiques dans le bon sens du terme), le communautarisme ou l'intégration. « Vaste programme » aurait dit le Général de Gaule. Choisir le communautarisme, qui vise à exalter tout ce qui nous différencie les uns des autres ou choisir l'intégration qui vise à rechercher et à valoriser tout ce qui peut nous rapprocher, voilà le défi majeur en ce début du 21^e siècle.

Chers amis, Excellences, Mesdames, Messieurs, Monsieur le Ministre,

Quand j'ai survolé, hier, en provenance de Milan, « le Grand Bleu », je me suis posé la question suivante :

Cette mer, cette Méditerranée, est-ce qu'elle unit ou est-ce qu'elle sépare les deux rives ?

Ou éventuellement les deux à la fois ?

Depuis les Phéniciens et pendant toute l'Antiquité, la Méditerranée a été le trait d'union entre l'Europe et l'Afrique du Nord. Les importants vestiges des civilisations grecque et romaine qui se trouvent dans tout son pourtour en sont la preuve. Après les débuts du Christianisme, la chute de l'Empire romain de l'Occident et l'islamisation du sud de la Méditerranée, les relations se sont maintenues.

Les relations culturelles ont été maintenues grâce aux travaux de nombreux intellectuels des deux côtés, mais les populations méconnaissaient l'autre (au sud) ou avaient de lui des opinions stéréotypées, donc fausses (au nord).

Pour éloigner la menace fanatique (des deux côtés) il faut absolument créer des conditions nouvelles par le dialogue et la coopération. Il faut que cela soit possible dans les domaines économique et politique. Mais il faut aussi que des changements importants soient opérés dans les domaines culturels, religieux, éducatifs et informatifs.

Au lieu de nous demander ce que le 11 septembre 2001 a changé, demandons-nous ce qu'il faut changer, de ce côté de la Méditerranée ainsi que sur la rive (nord).

- 1) Il faut d'abord renverser la tendance de l'éloignement croissant entre les mentalités des deux rives précitées. Cet éloignement est surtout culturel. Il faut donc prendre la direction opposée, c'est-à-dire coopérer, échanger, partager par des projets concrets.

- 2) L'attitude occidentale est encore trop souvent imprégnée d'un substrat colonialiste, d'un paternalisme, d'un mépris explicite ou implicite. Le résultat a été une grande méfiance, compréhensible, du Sud à l'adresse du Nord.
- 3) Au Sud on peut observer des phénomènes qui agrandissent l'éloignement : les régimes non démocratiques, les traditions ancestrales, les intégrismes théocratiques qui édictent des modes de vie et les conduites politiques.

Or les possibilités de dialogue et de coopération sont importantes.

La culture, peut-être plus que tout autre domaine, est un instrument précieux, porteur de valeurs et transcendant les esprits, capable d'ouvrir les portes fermées et d'établir des ponts. La culture peut apporter une valeur ajoutée politique qui devient très importante, pour traverser la situation délicate actuelle.

C'est pourquoi il faut miser sur les affinités culturelles existantes et en finir avec l'éloignement et le silence entre les cultures du Nord et du Sud. La coopération multilatérale permet une coopération culturelle très large. Il faut créer des réseaux de coopération et changer rapidement nombre d'attitudes négatives. Il faut établir, ou rétablir, le dialogue, le consolider et le multiplier et lui conférer un caractère durable.

Tel est aussi le but de notre rencontre d'aujourd'hui et de nos travaux futurs.

Chers amis, au boulot !